

Zeitschrift: Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde
Band: 26 (1936)
Heft: 6-7

Artikel: Le guérisseur de Vauffelin
Autor: Gerber, Robert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1004811>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Korrespondenzblatt der Schweiz. | Bulletin mensuel de la Société
Gesellschaft für Volkskunde | suisse des traditions populaires

26. Jahrgang — Heft 6/7 — 1936 — Numéro 6/7 — 26^e Année

ROBERT GERBER, Le guérisseur de Vauffelin. — E. Bauman, Der Pfingstblätter von Ettingen, Baselland. — HENRI MERCIER, Un folkloriste de sept ans. — Weitere junge Volkskundler. — Ein gereimter Liebesbrief. — 39. Jahresversammlung der Schweiz. Gesellschaft für Volkskunde in Zug am 13. und 14. Juni 1936. — Fragen und Antworten: 1. Abzählreim. 2. Tellermaerei im St. Appenzell. 3. Salmewog. 4. Herunterwerfen des Teufels vom Himmel auf die Erde. 5. Alpsegen. 6. Wilde Männer.

Le guérisseur de Vauffelin

par ROBERT GERBER, pasteur à Saint-Imier.

On se tromperait en pensant que les guérisseurs ont tous disparu. L'âme de beaucoup de nos contemporains continue, au contraire, à recéler un fond tenace de superstition. Et malgré nos hôpitaux, nos cliniques et nos sanatoria, malgré les progrès de la médecine et les merveilles de la chirurgie, quantité de malades croient encore au «mège», qu'ils vont consulter dans la chambre basse de quelque maison paysanne, et qui leur prescrit des remèdes à la fois simples et bizarres.

L'un de ces guérisseurs, mort l'année passée, habitait Vauffelin, dans le Jura bernois. Je ne l'ai pas connu personnellement. Mais, grâce aux récits de quelques personnes qui l'ont approché, je puis esquisser ici les traits essentiels de son étrange visage.

1. Vauffelin.

Le petit village de Vauffelin se blottit, à deux lieues de Bienne, dans un premier repli des montagnes jurassiennes, au fond d'un vallon remarquablement isolé et solitaire.

Par une journée claire et tiède, c'est idyllique, plein de douceur, de lumière et de paix, et je comprends que le peintre Paul Robert ait choisi un coin de ce paysage pour en faire le décor d'un de ses plus charmants tableaux, les *Zéphyr*s *d'un beau soir*. Mais viennent les brumes, les pluies, le froid, les tristes crépuscules grisâtres, les rafales qui secouent les arbres, le vent qui hurle dans les ténèbres, ou, au contraire, l'impressionnant silence des nuits de grande lune sur la neige —, et, dans ces vieilles maisons basses, pleines de recoins mystérieux, l'on se prend, comme les hommes des anciens temps, à croire la solitude et l'obscurité peuplées d'invisibles menaces.

Il y a peu d'années encore, on montait à Vauffelin par une minuscule diligence jaune à deux places, dont le cheval faisait longuement sonner ses grelots. Aujourd'hui, une petite auto postale vous y mène, de Bienne, en une demi-heure. Plusieurs des maisons du village sont anciennes. Pittoresquement campé sur la pente du pâturage, au milieu des tombes de son paisible cimetière, le joli petit temple a succédé à une fort ancienne chapelle, jadis dédiée à saint Etienne, et où les Biennois, à la Réformation, brûlèrent une curieuse statue de bois qui s'appelait *Madama Estevenetta*. Quant à la cure, elle a été bâtie vers 1840. Ses chambres sont boisées de planches que les ans ont gracieusement brunies. On a longtemps prétendu qu'elle était hantée. Un étrange personnage, vêtu d'un froc brun à capuchon, traversait certaines pièces d'un air pensif et d'un pas chancelant. Il ne fit d'ailleurs jamais de mal à personne.

Vauffelin peut compter deux à trois cents habitants. Ils sont presque tous paysans, protestants et de langue française. Cependant on y entend aujourd'hui encore le patois, et les rédacteurs du *Glossaire* y ont recueilli des matériaux abondants et intéressants. La frontière des langues passe tout près de là, sur le premier contrefort des montagnes qui ont servi de bastion aux idiomes romans. Au sud, dans la plaine, tout le monde parle allemand.

2. *Le guérisseur.*

Dans ce cadre de vie simple et calme a vécu, jusqu'à l'an passé, un authentique guérisseur dont la réputation avait rapidement grandi.

Il s'appelait *Luni-Marcelin Huguelet*. Il était d'une vieille famille autochtone où, au XVI^e siècle déjà, on prenait le harnais et la pique pour aller, sous la bannière de Bienne, assiéger Dijon ou combattre l'Oberland révolté. Né le 25 février 1878, il était père de trois garçons et de deux filles, et avait en outre adopté un sixième enfant.

De son métier, Luni était cantonnier. Il travaillait sur cette longue route qui suit à plat le fond de la vallée avant de descendre en lacets, à travers la forêt, du côté de Bienne. Mais, à certaines heures, des autos, parfois assez nombreuses, s'arrêtaient devant sa maison: soudain mué en guérisseur, Huguelet était en train de recevoir ses clients.

A l'inverse de certains de ses confrères, Luni n'examinait guère l'urine qu'on lui apportait dans des bouteilles; il la faisait analyser dans une pharmacie de Bienne. Il ne réclamait pas non plus d'honoraires, mais il indiquait, dans sa chambre, un meuble sur lequel les visiteurs, s'ils le voulaient, pouvaient déposer leur obole.

Quand la lune était «bonne», il s'en allait, dans le pâturage ou le long des haies, couper des branches d'épine-vinette. Il en faisait de petits fagots, qu'il remettait à ses patients, en leur recommandant de bien les tenir horizontalement. Ils devaient ensuite les suspendre quelque part, à la paroi, au-dessus de leur lit. En visitant ses paroissiens malades, le pasteur de Vauffelin a souvent reconnu, dans leur chambre, ces singuliers bouquets dont il savait la provenance. Car il va de soi que la clientèle du cantonnier ne se composait pas d'étrangers seulement. Ses concitoyens du village et des alentours venaient aussi le consulter avec empressement pour eux-mêmes. Et — preuve non moins grande de confiance — ils n'hésitaient pas à suivre ses conseils et ses ordonnances, quand il s'agissait de leur bétail.

3. *Les récits des témoins.*

D'après les récits des témoins, vous aurez vite fait de constater que l'action du guérisseur s'exerçait dans trois directions. On lui attribue 1^o des guérisons, 2^o des phénomènes de seconde vue, 3^o des sortilèges.

Voici d'abord, très sommairement, quelques faits aimablement portés à ma connaissance par M. A. B., pasteur de Vauffelin.

Une femme avait un saignement de nez que rien ne parvenait à arrêter. L'hémorragie fut coupée net par un simple regard de Luni.

Atteint par une violente ruade, un cheval portait une blessure qui, elle aussi, saignait abondamment. Un témoin oculaire raconte qu'on alla chercher le guérisseur. Il «fit» le «secret». Et, aussitôt, le sang cessa de couler.

Une bicyclette avait été volée à Champ-Fahy, sur la Neuveville. On alla consulter Luni. Et, de chez lui, il indiqua très exactement le point du rivage où, par 7 mètres de fond, le vélo gisait dans l'eau du lac, à bien des kilomètres de Vauffelin.

Notre cantonnier travaillait un jour sur la route, près du village. Survient un malheureux, qui boîtait bas. Il souffrait, paraît-il, d'une sciatique. Le malade expose son cas au guérisseur, qui l'invite à le suivre dans le bois. Quelques minutes plus tard, le narrateur vit les deux hommes revenir. Mais le boîteux ne boîtait plus, et prit au contraire, d'un pas alerte et joyeux, le chemin du retour.

En examinant une faucheuse, on constate qu'une pièce manque à la machine. Qu'est devenu ce morceau d'acier? S'est-il perdu? L'aurait-on volé? Grand embarras. On consulte Huguelet. Il répond sans hésiter que l'objet se retrouvera dans la grange, sous le foin. Les recherches commencent. Et, au bout d'un instant, elles donnent un fois de plus raison à l'infailible science du «mège».

— Un journal de Bienne, la *Seelaender Volksstimme*, a parlé du «médecin» de Vauffelin dans son numéro du 23 octobre 1934. Cet article est intitulé: *Von abergläubischen Leuten*. J'en traduis les ligues suivantes. Elle montrent encore de quoi le guérisseur était capable.

«Luni est à l'auberge avec un camarade. Soudain, quelqu'un entre, et déclare qu'on lui a volé son vélo. Le cantonnier assure que la bicyclette se retrouvera. Elle est à Lamboing, derrière la première maison à droite du chemin, quand on arrive d'Orvin. On va voir. Et, en effet, on l'y découvre.»

Voici de nouveau Luni à l'auberge, dans un village des environs. Le chemin du retour sera long, et le cantonnier aimerait bien le faire autrement qu'à pied. Tout bonnement, il demande donc à un motocycliste de le ramener chez lui. Mais l'homme ignore à quel important personnage il parle,

et refuse. « Bien ! lui dit le cantonnier, je marcherai. Mais toi, tu ne parviendras pas à rentrer chez toi à moto. » L'autre sort avec ses camarades. Il tente de mettre le moteur en marche. Mais il n'y parvient pas, et, tout comme Luni, se voit obligé de rentrer à pied.

Dans l'écurie d'un paysan, deux vétérinaires s'empresment autour d'une bête. C'était, sauf erreur, un poulain. Les deux hommes de l'art assurent que l'animal est perdu. Mais voici qu'arrive Luni. Avec la paume de la main, il enfile prestement quelque chose par derrière dans le corps du poulain malade, qui se lève et file, guéri.

De même, un précieux chien de race allait périr, quand survint l'homme aux miracles. De la main droite, il caresse l'animal, en murmurant des mots incompréhensibles. Le chien se lève, et se remet à courir, plein de santé. Il appartenait à un négociant biennois, qui récompensa Luni en lui envoyant un splendide tapis.

Voici, une fois de plus, notre cantonnier à l'auberge. Il est avec des conseillers communaux, auxquels un verre ne fait pas peur. Luni tire de sa poche une racine, et la jette sur le plancher, en défiant ses voisins de l'en relever. Tous essaient, aucun ne réussit. Et pourtant c'étaient, pour sûr, des conseillers communaux !

Un autre client du cantonnier eût certes mieux fait de rester chez lui. Il était caissier de je ne sais quelle société, et avait constaté qu'il lui manquait quelques milliers de francs On l'avait sûrement volé, criait-il ; pas moyen d'expliquer autrement ce trou à sa caisse « Fort bien, lui dit Luni. A partir de maintenant, ton voleur ne pourra plus uriner. » Peu après, le même client se présente de nouveau, et supplie Huguelet de faire cesser le mauvais sort qu'il a jeté au voleur. « Voilà trois jours, ajoute-t-il, que je ne *fais* plus ! »

* * *

Malgré son grand savoir, le guérisseur de Vauffelin finit par tomber lui-même malade. C'était le diabète, bientôt compliqué de grangrène aux orteils. Il fallut transporter le pauvre Luni à l'hôpital de Bienne, où il mourut le 7 mai 1935.
